

Ainsi dans le Rhône et l'Arve, il existe une nature de blocs dont l'existence est liée aux barrages de leurs eaux : au-dessus, on trouve des marques de lacs anciens, ou de nappes d'eau d'une certaine étendue. Au lieu même du barrage, est une fente qui annonce une ancienne rupture; et comme les eaux actuelles ne peuvent pas mouvoir ces blocs, j'explique leur progression par la crevasse du bassin de ces anciens lacs. On trouve d'ailleurs dans la Suisse des traces d'anciens lacs qui ont disparu; ainsi la plaine d'Interlaken isole les lacs de Brienz et de Thun anciennement confondus en un seul; ainsi, au-dessus du Pont du Diable, à Andermatt, jusqu'au delà du Réalp était un ancien lac, etc.

Je dirai en terminant que les blocs erratiques ne sont pas d'une même nature et que leur progression appartient à des causes multiples. J'ai cherché à distinguer ceux qui paraissent appartenir au mouvement des moraines; j'ai cherché à prouver que la Suisse couverte était autrefois par des glaciers plus étendus que les glaciers modernes. Je pense que l'étude des roches polies et striées apprendra à connaître la limite inférieure des moraines anciennes et donnera l'explication de certains blocs erratiques. Cette limite sera déterminée par les géologues qui se donneront la peine de vérifier la ressemblance de ces roches polies dans toute l'étendue du bassin d'une même rivière. La rupture de certains lacs explique la progression d'autres blocs. Ayant examiné la question des blocs erratiques par rapport à des localités déterminées, je me suis abstenu à dessein de parler des causes générales auxquelles on attribue leur progression, telles que les courants diluviens, le soulèvement des hautes chaînes de montagnes, etc.

Ce discours de M. le docteur F. Bravais suffit pour faire voir qu'il adopte quelques-unes des vues de M. Itier et des géologues suisses, et que d'un autre côté, en reconnaissant